

2. — Deux Conclusions.

A. ACCEPTER CE DON !

Si Jésus m'offre ce grand don de son Corps et de son Sang, c'est un devoir pour moi — au moins un devoir de convenance et de délicatesse — de l'accepter aussi souvent qu'Il veut bien me le présenter.

Je n'oserais refuser un cadeau qui m'est offert par un ami, ce cadeau fût-il insignifiant, sans valeur et sans utilité aucune pour moi.

Et voilà que, au prix de sacrifices et d'humiliations incroyables, Jésus, mon Sauveur, mon ami et mon Père, veut bien m'offrir ce Don inestimable de son Corps et de son sang.

N'est-ce pas Lui faire affront que de le refuser ?

Il veut bien me l'offrir tous les jours ! Ne dois-je pas m'empresser de le recevoir tous les jours, quand la chose m'est possible ?

Refuser de communier quand on le peut, disait le Vénérable Père Eymard, c'est frustrer Notre Seigneur dans une de ses espérances les plus chères... Il nous connaissait tous au Cénacle, ce Bon Père, quand Il écrivit son testament d'amour. Il nous a réservé à chacun notre part d'héritage. Il a compté toutes nos communions et donné à ses Anges le message de nous porter nos Hosties, consacrées dans sa puissance et dans son désir, à ce premier sacrifice de la Cène... Ne laissez pas d'Hosties stériles ! Ne refusez pas cet auguste message qui vous vient du Cénacle.

B. Y CHERCHER LE BONHEUR.

1. Le démon et le monde nous trompent quand ils nous promettent le bonheur. — *Nemo dat quod non habet* ! — Au lieu de nous conduire à la joie, comme ils voudraient nous le faire croire, ils nous mènent au malheur, au malheur ici-bas et au malheur éternel.

Dans une guerre, une tribu sauvage avait pris sur la tribu ennemie une jeune fille de seize ans. On destina secrètement cette jeune captive à être immolée à la divinité que ce peuple adorait ; on la traita splendidement,